

Résumé français

La préface est l'occasion pour le traducteur de parler de sa pratique, que ce soit sous la forme de réflexions générales ou d'analyses détaillées. À partir d'un corpus d'une soixantaine de préfaces, presque toutes extraites de recueils de poésie, cet article esquisse la typologie de ce genre à la fois malléable et convenu qu'est la préface du traducteur. On est ainsi frappé par la récurrence des justifications (texte difficile, style singulier, différence des langues) et des artifices rhétoriques (fausse modestie, aveux partiels), mais aussi par la finesse littéraire (analyses linguistiques, conscience historique) et le traitement des grandes questions de traduction (fidélité, acclimatation, prosodie).

Abstract

What do translators do when they choose to write a preface to the text they just translated? Among other things, such as presenting the author and explaining how and why they came to translate his/her work, they usually pass a few remarks on their own translation – be it to excuse in advance some debatable linguistic or theoretical choices, to complain about difficulties in the text or indeed the foreign language, or to shed light on some particularly difficult passages. Mostly, they tend to justify their work. Drawing from a corpus of more than 60 prefaces by translators of poetry, we will establish a short typology of their prefaces.

Bénédicte Coste, *"One's first care should be with its elementary particles": Walter Pater, traducteur et traductologue*

Résumé français

On oublie souvent que les textes critiques ou littéraires de Walter Pater (1839-1894) comportent de nombreuses traductions du grec, du latin, de l'italien, de l'allemand ou du français, qu'il s'agisse d'extraits ou, par exemple, du « Conte de Cupidon et Psyché » dans *Marius The Epicurean* (1885-1892). Parce que ses textes critiques sont d'abord parus dans des périodiques comme la *Fortnightly Review*, Pater contribue à la popularisation de la culture antique et du cosmopolitisme littéraire. Par ailleurs, ses traductions s'accompagnent d'une réflexion, elle aussi diffractée dans ses écrits, sur la traduction et les traducteurs, visant le même public. Pater apparaît comme un praticien et un théoricien de la traduction, dont les réflexions culminent dans l'introduction qu'il rédige pour la traduction de C. L. Shadwell du *Purgatoire* de Dante en 1892. Cette communication sera consacrée à présenter tant ses traductions qu'à étudier la théorie, souvent assez explicite qu'il donne de la traduction, en la situant dans les débats, parfois très animés, du monde victorien.

Abstract

Walter Pater (1839-1894) is not just the finest theoretician of aestheticism; he was also a discreet translator of Greek, Latin, French, Italian, and German texts. His translations are always carefully woven into the seamless whole of a very intricate textuality, whether in his essays on literature and art, or in his fiction such as *Marius the Epicurean* (1885-1892) with its fine translation of the "Tale of Cupid and Psyche". As Pater's essays first appeared in leading Victorian periodicals such as *The Fortnightly Review*, scholars have tended to neglect these fragments of translation which appeared both as multiple disseminations of foreign texts and as a form of popularisation of *fin de siècle* literary cosmopolitanism. Moreover, those translations usually come with some reflections on translation and translators across centuries and countries aimed at the same readership. Pater appears both as a translation practitioner and theorist whose reflections culminated in his introduction to C. L. Shadwell's 1892 translation of Dante's *Purgatorio*. My talk will therefore be concentrate on presenting Pater's complex art of translation as well as his reflections on translation.

Julia Holter, *Résonance « traductrice » d'une rive à l'autre*

Résumé français

Poète russe, Anna Glazova fait entendre une voix nourrie de lectures poétiques et philosophiques allemandes. Cette rencontre de deux cultures et de deux langues, le russe et l'allemand, a trouvé une résonance « traductrice » en moi, mon propre russe étant expatrié depuis de nombreuses années, aux États-Unis puis en France. Cette voix de Glazova ne m'a paru par instants si proche que parce que, paradoxalement, elle m'est parvenue de très loin, de contrées inaccessibles. Et lorsque je l'ai écoutée résonner en moi, son étrangeté a atteint la mienne et me l'a révélée. Tel est le chemin idéal, me semble-t-il, d'une lecture, et a fortiori d'une traduction. Mon français n'étant pas natif, j'avais besoin d'aide pour faire que les poèmes de Glazova puissent accoster sur les rives du français comme langue maternelle. J'ai eu la chance de trouver un co-traducteur idéal, excellent connaisseur de la philosophie et de la poésie allemandes, poète lui-même et théoricien de la poésie. Traduire à quatre mains avec Jean-Claude Pinson, c'est partager l'expérience du passage d'une rive à l'autre. Impossible de ne pas réfléchir sur ce qu'il en est du moment où cesse mon expertise du russe et où je passe le relais à Jean-Claude, à son expertise du français et de sa prosodie.

A Russian poet, Anna Glazova mixes voices based on her German poetic and philosophical readings. This crossing of two cultures and two languages, Russian and German, created a special resonance in translation for me. As an expatriate for many years (living in the USA and then in France). Glazova's voice appeared very close, even though, paradoxically, it reached me from far away, from unknown and inaccessible "countries". I listened to it echoing in me: the strangeness of this poetry reached mine and revealed itself to me. It seems that this is the ideal path for reading, and a fortiori for translating. Since French is not my native tongue, I needed help to make Glazova's poems "land" on French shores. I was lucky enough to find an ideal co-translator, a scholar of German philosophy and poetry, who was himself a poet and a literary theorist specialising in poetry. Translating with Jean-Claude Pinson is sharing the experience of travelling from one shore to another. I can't help but reflect on where exactly my Russian expertise ceases and how I pass on the baton to Jean-Claude for his expertise in French prosody.

Stéphanie Roesler, *Yves Bonnefoy et la définition métaphorique de la traduction poétique*

Résumé français

Les poètes qui s'adonnent à la traduction d'autres poètes partagent rarement le secret de leur art avec leurs lecteurs. L'on ne peut qu'être attristé par leur silence. Yves Bonnefoy fait cependant exception, et plusieurs de ses textes nous offrent une compréhension remarquablement claire de son approche pratique mais aussi théorique du processus de la traduction et du rôle du traducteur. Bonnefoy est-il traductologue à son insu ? Sa particularité est que, s'écartant de la conceptualisation, il utilise des métaphores pour décrire l'acte traduisant et le rôle du traducteur. Cette communication explorera trois séries de métaphores. La première, celle des métaphores utilisées par Bonnefoy pour décrire la traduction poétique, laisse penser celle-ci comme un dialogue entre deux auteurs. La seconde, qui décrit le traducteur et son rôle, donne à celui-ci une grande responsabilité, tant au niveau de la compréhension du poète que de la réexpression de son œuvre dans une autre langue. Enfin, une dernière série de métaphores suggère que la traduction est l'occasion pour Bonnefoy de réfléchir à sa propre poésie.

Abstract

Poets who moonlight as translators of other poets rarely share the details of their craft with their readers. One cannot help but be somewhat saddened by their silence. Yves Bonnefoy, however, is an exception, and several of his essays provide us with a remarkably lucid understanding of his practical but also theoretical approach to the process of translation and the role of the translator. Is Bonnefoy an unwitting translation studies specialist? His approach is unique in that he leaves the world of concepts aside and uses metaphors to describe the act of translation as well as the role of the translator. The aim of this paper is to explore three sets of metaphors. First of all, those used by Bonnefoy to describe poetic translation make us think of translation as a dialogue between two authors. Secondly, those that describe the translator and his role, given his enormous responsibility, at the level of understanding of the poet's work and its re-expression in a different language. Thirdly, a final series of metaphors suggesting that translation for Bonnefoy is an occasion to reflect on his own poetry.

Esa Hartmann, *Saint-John Perse, poète, traducteur et traductologue : Une lecture du manuscrit de la traduction anglaise de « Vents »*

Résumé français

Auteur d'une œuvre poétique considérable, Saint-John Perse est aussi *poète-traducteur*, puisqu'il participe activement à l'élaboration des traductions anglaises de son œuvre. Il peut être également qualifié de *traductologue*, puisqu'il analyse, annote et corrige les versions de ses traducteurs, afin d'y laisser, avec toute la distance, la discrétion et la diplomatie d'un critique, les empreintes de son propre art poétique. Le poème *Vents* fut traduit par Hugh Chisholm en langue anglaise. Intitulée *Winds*, cette traduction fut publiée pour la première fois en édition bilingue par Pantheon Books, Bollingen Series, New York, en 1953. Le manuscrit de cette traduction, qui servira de *corpus* à notre étude, est déposé à la Fondation Saint-John Perse et représente un document fascinant pour l'étude traductologique. Les deux états manuscrits successifs de *Winds* qui nous ont été légués, dévoilent de fait les traces sinueuses d'une traduction à deux plumes. Ici se confrontent, sur un plan linguistique autant que poétique voire théorique, les différentes conceptions d'un art de la traduction poétique. Ce dialogue entre langues et entre cultures révèle, en même temps, une conversation entre traducteurs – et entre poètes.

Abstract

Not only did Saint-John Perse leave us with some important poetic works, he was also highly involved in the translation of his own poetry. And last but not least, he even had the talent of a specialist in translation studies as he analysed, annotated and corrected the different versions of his translators, sculpting them according to his personal poetic art. The poem *Vents* was written in 1945 and was translated into English by Hugh Chisholm. Entitled *Winds*,

the first edition of this translation was published in 1953 by Pantheon Books, Bollingen Series, New York. The manuscript of this translation, which will be analysed in this study, is conserved at the Saint-John Perse Foundation and represents a fascinating document for translation studies. In fact, the two successive stages of the manuscript of *Winds* unveil the sinuous traces of a twofold translation. Such a dialogue between languages and cultures reveals, at the same time, a conversation between translators – and between poets.

Frédéric Weinmann, *Théories et pratiques des premiers traducteurs de Dickens*

Résumé français

Le 1^{er} février 1856, Charles Dickens signe un contrat d'exclusivité avec les éditions Hachette. Paul Lorain, ancien élève de l'École normale supérieure et ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, est chargé de superviser la traduction des œuvres passées et futures du romancier britannique. Les circonstances de cette entente cordiale sont bien documentées grâce aux archives Hachette déposées à l'IMEC et a déjà fait l'objet d'études importantes (Michael Hollington, Jean-Yves Mollier). En revanche, ce projet n'a pas encore été analysé dans une perspective strictement traductologique. En partant du paratexte (contrats, correspondance, préface, articles), on se propose d'analyser le rapport des traducteurs de Dickens à leur propre activité.

Abstract

On February 1st, 1856, Charles Dickens signed an exclusive contract with the French publishing house, Hachette. Paul Lorain, a former student at the École normale supérieure and a professor of rhetoric at the Lycée Louis-le-Grand, was to supervise the translation of the works (both published and yet to be written) by the great British novelist. The circumstances of their cordial relationship are well documented in the Hachette archives at the IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine) and have already been the subject of important scholarly studies (Michael Hollington, Jean-Yves Mollier). However, they have yet to be approached strictly from within the perspective of translation studies. Starting from the paratext (contracts, correspondence, prefaces, articles), we will try to determine the relationship between the translators of Dickens and their own practice.

Sara Greaves, *A Transdisciplinary Field, Creative Translation Studies*

Résumé français

Cette communication considère l'impact social que peut avoir la traductologie. Elle propose une des voies possibles pour aller de l'université vers la communauté, ainsi qu'un exemple de la façon dont elle peut elle-même être enrichie par cette expérience. La traductologie « créative », notamment l'écriture créative plurilingue et l'auto-traduction, favorise l'introspection et une conscience linguistique aigüe. Qu'elle paraisse facile, comme sur la défensive, ou qu'elle nous questionne profondément, mettant en jeu les affects, l'auto-traduction peut encourager notre capacité d'empathie avec les personnes plurilingues. L'atelier d'écriture plurilingue que j'anime régulièrement avec un psychiatre ou psychologue du CAMSP (Centre d'action médico-social précoce) Salvator à Marseille, est issu de la traductologie, de l'écriture de création et d'une approche psychanalytique de la thérapie familiale. Il offre aux participants un espace accueillant dans lequel ils peuvent se confronter à la nature souvent inhospitalière de l'équilibrisme interculturel et interlinguistique du quotidien, particulièrement exacerbé lorsqu'il s'agit d'enfants porteurs de handicaps et confrontés à l'étrangeté du discours médical. La traductologie peut aussi gagner à ce dialogue avec la psychanalyse, et en ce sens je présenterai ce que j'appelle la « traduction pellissienne », une approche de la traduction développée dans le prolongement du « moi-peau » de Didier Anzieu, en passant par la notion d'une « voix-peau » en poésie, comme je l'ai développée dans mon ouvrage *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton*.

Abstract

This paper will describe how translation studies can have a social impact. It will focus on one of the routes taken by translation studies to reach out from academia to the community, and offer an example of how it can itself be enriched by that experience. "Creative" translation studies, particularly multilingual creative writing and self-translation, enhance introspection and acute language-awareness. Whether perceived as defensively straight-forward or deeply self-challenging, bringing affects into play, self-translation can increase our empathy with multilingual people. The multilingual creative writing workshop I lead on a regular basis with a psychiatrist or psychologist at the CAMSP (The centre for early medico-social action) Salvator in Marseille, is derived from translation studies, creative writing and a psychoanalytical approach to family therapy. It provides the workshop participants with a supportive environment where they can confront the often inhospitable nature of the intercultural and interlinguistic balancing act of everyday life, which is particularly acute in the case of children with a handicap, or facing the foreignness of medical discourse. Translation studies has in turn a lot to gain from a psychoanalytical dialogue, and to illustrate this, I shall present what I call a "pellicular translation", an approach to translation derived from Didier Anzieu's concept

of the “skin-ego” (moi-peau), by way of a “skin-voice” in poetry, as developed in my book *Côté guerre côté jardin: excursions dans la poésie de James Fenton*.

Audrey Coussy, “I don't plan my translation work”: Children's Literature Translators and Their Translation Projects

Résumé français

Les traducteurs pour la jeunesse sont plus enclins à réfléchir leur travail que les traducteurs littéraires en général : traditionnellement, traduire pour la jeunesse implique une prise en compte du lecteur, de ses capacités de compréhension et ses sensibilités face au texte (Oittinen, *Translating For Children*, 2000). Les traducteurs abordent le texte avec une conscience accrue de ses caractéristiques et effets sur le lecteur, ce qui vient influencer leur projet de traduction (Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, 1995). L'élaboration de ce projet, cependant, se fait souvent de façon inconsciente et beaucoup de traducteurs affirment ne pas concevoir leur traduction en amont ; certains tiennent fermement à se distancier de toute approche théorique ou intellectualisée, telle une des traductrices des *Just So Stories* de Kipling : « Au risque de vous décevoir, je ne “conçois” pas mon travail de traduction. Je n'ai pas une approche intellectuelle ou théorique de la chose » (entretien personnel, 2012). Je me propose ici d'étudier le lien traditionnel qui unit la traduction pour la jeunesse et une approche prescriptive et orientée vers le lecteur, et de voir si cette approche est toujours pratiquée et pertinente. À l'aide de témoignages de traducteurs et de travaux récents (Lathey, *The Role of Translators in Children's Literature*, 2010), je souhaite souligner les questions de traduction auxquelles les traducteurs pour la jeunesse sont confrontés aujourd'hui et leurs solutions de traduction, afin de démontrer la réflexion qui sous-tend leur processus créatif, faisant d'eux des traductologues à leur insu.

Abstract

Generally speaking, translators of children's literature are even more inclined to think out their work than literary translators. Traditionally, translating children's literature involves taking into account the (young) readers, their comprehension skills and their sensitivities when dealing with the text (Oittinen, *Translating For Children*, 2000). Translators approach the text with a heightened sense of its inner characteristics and effects on the readers, which comes into play in their translation project (Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, 1995). The elaboration of this project, however, is often unconscious and a lot of translators claim they don't plan their translation in advance – some are very vocal about distancing themselves from any theoretical approach or intent, like one of the French translators of Kipling's *Just So Stories*: “At the risk of disappointing you, I don't ‘plan’ my translation. I don't have an intellectual or theoretical approach to it” (personal interview, 2012). In this paper, I will study how the translation of children's literature has traditionally been linked to a prescriptive, reader-oriented approach, and whether this approach is still practiced and relevant. Using testimonies from translators and contextualising them through recent academic work on the subject (Lathey, *The Role of Translators in Children's Literature*, 2010), I will highlight the main issues for the translators of children's literature today and how they respond to them, in the hope of illustrating the reflection that underpins their creative process and makes them, unwittingly, specialists in translation studies.